Titre : **216e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **MONTBRISON** **IMPRIMERIE MILITAIRE** **J. M. SERRE** **1920**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

216e REGIMENT D'INFANTERIE

Historique

Du Régiment

PENDANT LA

GUERRE 1 9 1 4 - 1 9 1 8

Ancestramil

MONTBRISON
Imprimerie Militaire J.-L. SERRE

AVANT-PROPOS

La guerre!...Le coup de foudre auquel personne ne voulait croire ; a tonné ! Et c'est dans Montbrison, la paisible : et endormie sous-préfecture du Forez, un remue-ménage inouï.
A tous les trains, déferlent les flots de réservistes, dans un enthousiasme indescriptible. Spectacle inoubliable : les anarchistes, révolutionnaires, antimilitaristes avérés, les habitués des grèves continuelles du bassin du Chambéon, de Firminy, d'Unieux, font une arrivée sensationnelle, drapeau tricolore en tête, chantant la Marseillaise...
Tous les cœurs sont enfiévrés...C'est alors que du 2 au 11 août 1914 se constitue le 216e, avec une hâte et une précision remarquables, sous les ordres du Lieutenant-colonel **HERTMAN**.
Régiments d'ouvriers surtout de paysans, du Forez et d'Auvergne ; régiment solide, de pères de famille pour la plupart qui, s'ils n'ont pas l'ardeur et l'emballement des jeunes, ont d'autres qualités de résistance, de travail de ténacité.
Les hommes sont graves. Ils n'oublieront pas qu'ils ont laissé des enfants au foyer. C'est pour eux qu'ils vont lutter, tenir, s'accrocher au terrain avec un patient acharnement.
Régiment de réserve, bon à tout faire, surtout les tâches ingrates, obscures et sans gloire, il s'épuisera dans les travaux, les préparations d'attaque, les occupations de terrain conquis, les efforts patients, soutenus. Il connaîtra rarement l'ivresse des assauts vainqueurs. Il se fera écraser sans broncher sous des déluges d'artillerie, mais il tiendra.
D'un dévouement absolu, d'une volonté opiniâtre, il connaîtra de la guerre toutes les peines, toutes les fatigues, tous les dangers, sans connaître la joie des récompenses. Son travail obscur ne lui vaudra pas de fourragère. Il n'aura pas la satisfaction devoir l'armistice, le triomphe, la Victoire. Son Drapeau ne flottera pas sur les bords du Rhin.
Lorsqu'il sera dissous, après des pertes énormes, sa puissante récompense consistera en l'hommage qui lui fut solennellement rendu au Conseil Général de la Loire : «Gloire au 216e Régiment d'Infanterie, mort au Champ d'Honneur !»

CHAPITRE PREMIER

LA GUERRE DE MOUVEMENT

L'Alsace

Parti le 11 août de Montbrison, et dirigé sur Gray le 216e d'Infanterie gagne par étapes la frontière, qu'il franchit dans la région de Belfort. Le régiment fait partie de la 125e Brigade, de la 63e D.I.
Les premières nouvelles déjà, nos succès en Alsace et en Lorraine, amplifiés par la Renommée aux cent bouches, ont enflammé : tous les cœurs. On ne craint qu'une chose : d'arriver trop tard pour se battre, et que nos devanciers ne nous laissent pas notre part de gloire.
En réserve derrière le 7e Corps, le 216e se déplace du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, traverse les coquets villages d'Alsace qui portent tous les traces de la souillure allemande : Burnhaupt, Aspach, Gesvenheim, Sternenberg, Bernwillers. On sent la bataille proche. Devant le régiment, les batteries empourprent le ciel.
Enfin, le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant, et atteint les hauteurs qui dominent à l'est Flaxlanden, à 4 kilomètres au sud de Mulhouse.
Première vision de guerre et d'horreur. Le terrain jonché de morts de la bataille de la veille témoigne de la lutte ardente qui s'y est livrée. Sans combattre, le 216e reçoit là le baptême du, feu. Son courage s'affermit. Trempé par la dure réalité, le 216e à son tour est prêt.
Aux avant-postes, il n'est pas inquiété. Sous sa protection, s'embarque derrière lui, précipitamment, le 7e Corps.
La nuit, trois grandes lueurs dans le ciel marquent la place de Thann, Gernay, Mulhouse.

Ancestrami

A son tour, le 216e se retire par la vallée de Thann, Saint-Amarin, où la population toute entière lui fait un accueil inoubliable. Le Col de Bussang, par une pluie torrentielle, est franchi le 25 août, et le régiment va s'embarquer au Thillot.
Les quinze jours que le régiment vient de passer en Alsace ont entraîné et aguerri, les réservistes. On ignore tout de la situation dans le Nord. La confiance est absolue.

La Marne

Après deux ou trois jours de chemin de fer, en passant par Paris, le 216e débarque à Saint-Just-en-Chaussée, le 29 août, gagne par étapes Breteuil, Crèvecœur. Puis subitement, le 31 août, par marches forcées, il doit redescendre vers le sud, passant par Break, Moisselle, Lomperrier.
Ce qu'est cette marche de plusieurs jours, les fatigues surhumaines qui en résultent, rien ne peut l'exprimer. Aux arrêts, les hommes se jettent à terre, sans même déboucler leur sac. Arrivant très tard à l'étape, les escouades n'ont plus la force de faire cuire la soupe, avant de se remettre en route quelques heures plus tard. Personne ne veut rester en arrière, on sait les uhlans sur nos talons.
Pourtant la confiance est intacte. Les simples troupiers «savent» que le Général en Chef attire habilement les boches, sous les forts de Paris pour les écraser tous un déluge de feu. Heureuse naïveté !

Le 4 septembre, on cesse de reculer ; le 5, le régiment se porte en avant ; et le 6 au matin, par une belle journée ensoleillée le 216e avance avec un élan irrésistible, attaque le Boche surpris, dont il culbute les avant-gardes à Oisseiry, puis à Brégy. Les pertes sont légères, et dues surtout aux obus à balles. Le régiment progresse, atteint et dépasse Fosse-Martin et la ferme de Nogeon.
Les journées des 7 et 8 septembre sont très dures. Les chaînes de tirailleurs, qui manœuvrent avec une correction, admirable, sont couchées sur le sol par les rafales de mitrailleuses. Les pertes sont sévères. Presque tous les chefs sont hors de combat. Le 216e essaye de progresser quand même. Un ennemi invisible, retranché dans les talus d'une route nationale, l'oblige chaque fois à se coucher, avec ses terribles mitrailleuses. C'est alors que les «gros noirs» font leur apparition qui, avec leur bruit effrayant et leur entonnoir énorme, ébranlent les nerfs les mieux trempés. Maudits champs de betteraves ! Que de braves chefs y dorment leur dernier sommeil. Cinq officiers sont tués, seize sont blessés.
En outre le 75 ignorant jusqu'où a pu progresser la chaîne tire sur nos propres éléments avancés, et leur enlève toute velléité de continuer l'attaque.
Heureusement la nuit vient. Ce qui reste du régiment peut se reformer à quelques centaines de mètres à l'arrière, alors que tout l'horizon est embrasé par les villages et les meules de blé qui brûlent.
La moitié de l'effectif du régiment est hors, de combat. Le lieutenant d'approvisionnement **MONNEYRON** apporte des quartiers de viande que personne ne peut et ne songe à faire cuire. Seul, le tabac est le bienvenu.
Brisé par les émotions de ces trois journées de combat, le régiment s'endort d'un sommeil de plomb.

La Poursuite

Après un jour passé en réserve, le régiment, reformé à quatre compagnies, reprend sa marche en avant. On raconte que les Allemands reculent de toute part. L'ordre du jour du Général **JOFFRE** vient à point pour certifier la nouvelle. Et c'est avec un cœur nouveau et des forces nouvelles que le 216e se rue à la poursuite de l'ennemi. Les routes sont jonchées de bouteilles vides, les prairies couvertes de meubles, de matelas, d'objets de toutes sortes. Des bestiaux crevés empuantissent l'air. La culture germanique a passé par là.
Le régiment traverse Levigneu (10 septembre). Quelques traînards, ivres, se font cueillir par nos patrouilles de tête. Le régiment entre dans Villers-Cotterêts, le 11 septembre, tandis que les derniers

Allemands en sortent de l'autre côté. Quelques-uns encore se laissent prendre dans les caves où ils s'étaient attardés.
Les habitants de Villers-Cotterêts sont fous de joie. Les vieux pleurent en embrassant les troupiers ; les bouteilles, les gâteaux, sortent comme par enchantement des cachettes. Le bon pain blanc cuit par les Allemands, est juste à point pour nous être distribué. Les quelques minutes passées là paient de bien des peines. Un souffle ardent de patriotisme a ranimé le 216e qui repart aussitôt.
L'horizon s'abaisse et s'élargit : L'Aisne bordée immédiatement de l'autre côté par des plateaux bleutés, pleins de menace.
Le régiment se déploie, atteint l'Aisne sous des tirs peu nourris de fusants. Le génie fera des passerelles pendant la nuit, prés de Fontenoy, sous la protection d'une compagnie du régiment. Le reste se reposera dans la ferme de la Maladrerie. Nuit d'encre, pluie battante : les passerelles sont prêtes, et au petit jour, le 12, par petits paquets, le régiment franchit l'Aisne.

Confrécourt
Nouvron-Vingré

Le régiment s'accroche sur les pentes des plateaux, d'où il essaye de déboucher les 12, 13 et 14 septembre. Par des attaques successives, il gagne 500, 1.000, 1 500 mètres sur les plateaux. La progression devient de plus en plus difficile : cinq officiers sont blessés, un est tué. Le Boche ne veut plus céder de terrain, et les obus de 150 recommencent leur musique infernale. Le régiment épuisé commence à creuser des tranchées.
C'est alors que le 20 septembre, encore en pleine nuit, se déclanche une violente attaque allemande. Les groupes compacts d'ennemis refoulent les éléments avancés du 216e surpris. La lutte est chaude. Un jour triste et brumeux se lève, et montre des scènes d'une violence inouïe. Les Allemands veulent à tout prix nous chasser du plateau. Mais le 216e se fortifie dans la ferme de Confrécourt, utilise les moindres murs, et accroché là, décime par son feu précis les colonnes d'assaut allemandes. La lutte est longtemps indécise ; enfin le 216e par son énergie et sa ténacité, reste maitre du terrain. Les Allemands ne passeront pas, leurs cadavres jonchent le sol.
L'après-midi, un bataillon de chasseurs alpins vient alors contre-attaquer, reprend presque tout le plateau, tandis que nos batteries de 75 arrosent copieusement les Allemands en déroute.
Cette chaude journée nous aura coûté des pertes très sensibles. 4 officiers sont tués, le Lieutenant-colonel est blessé. Le 6e bataillon y gagnera une citation à l'Ordre de l'Armée.
Le 25, le régiment descend au repos à Vaux et se reconstitue avec un renfort important. Le Commandant **ROUX**, arrivé avec le détachement prend le commandement du, 216e.

CHAPITRE II

Les Tranchées

Le 216e alors, jusqu'au 1er février 1915, passera l'hiver sur ce plateau boueux, ou, sans cesse de violentes fusillades s'allument subitement. Il travaille avec un acharnement tel à fortifier la position, et dans des conditions telles qu'il obtient les félicitations du Général Commandant l'Armée.
Dans ces travaux, le Commandant **VERGE**, le capitaine **ROLLET**, et le Lieutenant **TURLET** se distinguent par leur activité.
Avec ses voisins, le 35e, le 42e, le 238e et le 298e, le 216e essaie à plusieurs reprises de s'emparer de Nouvron. Les fils de fer et les mitrailleuses boches lui causent de lourdes pertes. (Attaques du 3 octobre, du 7 octobre, du 30 octobre et du 12 novembre).
Le régiment pousse néanmoins ses sapes jusque sous le nez des Allemands pour leur lancer les pétards réglementaires, à défaut de grenades. En essayant d'enlever un petit poste, deux sergents, un caporal sont tués.
Le Lieutenant-colonel **TOUCHARD** prend le commandement du régiment le 24 novembre.

La vie est dure sur ce terrible plateau, arrosé par l'artillerie et les engins de tranchées allemands, qui nous causent chaque jour des pertes.
Première mine, le 17 décembre. Quatre hommes sont tués, mais la 18e compagnie (Capitaine **GARZAT**) reste maîtresse de l'entonnoir, d'une dimension stupéfiante.
Nouvelle mine le 31. Cinq mineurs ensevelis sont sauvés. A notre tour, nous faisons sauter une mine le 20 janvier
Malgré des prodiges de valeur, nous ne pouvons tenir l'entonnoir, qui reste inoccupé. L'adjudant **FEUGEAS** se distingue particulièrement, il est tué.

Quand les hommes descendent au repos, à Roche, ils sont méconnaissables. Une carapace de boue les recouvre des pieds à la tête. Le cœur se serre à les voir descendre lentement, pesamment, exténués par d'incroyables misères.
Dans les boyaux d'accès, la boue atteint le niveau de la ceinture. Certains s'enlisent, et ne s'en tirent que grâce à la pelle des camarades. D'autres en sont quitte pour y perdre leurs chaussures.

Au repos

Le régiment épuisé, jusqu'aux extrêmes limites, est relevé le 22 janvier, envoyé à Ambleny, Ressons-le-Long, puis à Dommiers. Il s'arrête à Muret-les –Croûtes et à Maast et Violaine.
Reconstitué, équipé à neuf, il est passé en revue par le Général **FRANCHEY** d'**ESPERET,** et le Général **JOFFRE**, le 11 février, près d'Hartennes.

En ligne

Le 26 février, le 216e remonte en ligne, dans le secteur très calme de Vasseny, Couvrelles, Ciry-Salsogue, en liaison sur la Vesle, avec la 5e Armée.

Il y reste peu de temps et va prendre les lignes dans le secteur de Villeneuve -St-Germain, faubourg est de Soissons, le 24 mars 1915.

Soissons

Pendant l'année qui va suivre, de mars 1915, au 25 janvier 1916, le régiment va subir des jours heureux, dans ce secteur calme. Seuls quelques points, comme le poste 11, dans la boucle de l'Aisne, sont un peu agités et bouleversés par de grosses torpilles.
Le 216e perfectionne sans cesse l'organisation de la défense, sous l'inlassable direction du Général **DOLO**, commandant la Brigade.
Les villages se transforment en forteresses, les plaines se couvrent de fil de fer, le paysage lui-même est truqué. Les blockhaus de mitrailleuses sont dissimulés habilement.

L'organisation de «La Pompe», est particulièrement intéressante. Les boches auront beau faire, ils n'arriveront pas à priver d'eau les habitants qui sont restés dans la ville! Ceux-ci, sous les bombardements journaliers montrent un calme admirable. Peu de maisons sont épargnées.
Quand le régiment va au repos, dans les villages au sud de Soissons, il parfait son instruction et son entraînement, en vue de jours plus actifs. Il se distrait aussi, crée une musique.

Les brancardiers, de la 63e D. I. jouent une petite revue pleine d'esprit, G.D.B.
Le l6 août, le régiment est passé en revue près d'Hartennes par Lord **KITCHNER**, le Général en Chef, et M. **MILLERAND**, Ministre de la Guerre.
En septembre 15, le régiment est prêt, les voitures sont chargées ; on attend d'heure en heure les résultats de l'attaque de Champagne, pour agir à son tour.

Ancestramil

Le 28 septembre, le régiment est alerté. Tout le monde est plein d'enthousiasme pour la bataille que l'on croit décisive. On voudrait marcher, et avec quel cœur !
Le régiment avec regret apprend que la partie est remise.
Le 216e est relevé le 27 janvier 1916 par le 15e d'infanterie et après une étape de 34 kilomètres, exécutée dans un ordre parfait, arrive à Châtillon-s-Marne, où il cantonne 4 jours. Séjour enchanteur

Instruction

Le 216e gagne de là Romigny, où il exécute avec la Division toute entière des exercices de combat pendant douze jours, sur le vaste camp d'instruction de Romigny.

La Neuville

Le régiment repart le 16 février, et relève le 18 février le 43e régiment d'infanterie dans le secteur de La Neuville, Maison bleue.
Le service y est assez dur. Presque tous les abris sont inondés. Les tranchées, d'une blancheur éblouissante sont à moitié pleines d'eau. Nous sommes tous camouflés en plâtriers.
Les périodes en réserve sont agréables, dans les bois de Cauroy, où l'on a construit de pittoresques villages nègres.
Cette période cesse le 17 mai 1916. La bataille « furieuse» de Verdun bat son plein. Le régiment se doute bien qu'il doit aller à son tour.

Verdun

Vaux-Chapitre

Le 216e arrive à Verdun, le premier jour de juin, cantonne aux Casernes Bevaux, et monte par alerte le 2 au soir, dans la direction du fort de Vaux. Les cadres, qui sont allés reconnaître la veille, la position à occuper n'ont pas rapporté des renseignements très rassurants.
Les tirs de barrage, d'une violence inouïe se déchaînent plusieurs fois par jour. Il semble que la terre toute entière s'enflamme, et trépide dans un gigantesque accès de rage, Tout le monde est stupéfait et reste muet devant un pareil spectacle.
Dans la nuit du 2 au 3 le 6e bataillon s'arrête dans le bois des Essarts, tandis que le 5e monte en ligne. Il doit attaquer à deux heures du matin, dans le bois de Vaux-Chapitre. De bois, il n'en reste déjà presque plus trace, sous la violence des bombardements. Des troncs épars et déchiquetés en marquent seuls l'emplacement.
On apprend que les Boches sont sur le fort de Vaux, mais, que les Français tiennent toujours, à l'intérieur du fort.
L'attaque, à laquelle le 216e va prendre part, est faite pour essayer de dégager le fort.
Le 5e bataillon, part à l'attaque. Son chef, le Commandant **VERGE** est blessé, et remplacé par le Capitaine **ROLLET**.
Le 6e Bataillon remplace le 5e sur son emplacement de départ, vers le boyau des Fontaines. L'attaque, exécutée dans de mauvaises conditions, échoue dans le ravin du Bazil, après avoir progressé d'environ un kilomètre sans être inquiétée. Plus d'officiers. Quelques groupes, enveloppés, doivent mettre bas les armes.
Le Sous-lieutenant **de TRAVERSE**, appelé du 6e bataillon, prend le commandement de ce qui reste du 5e et s'installe sur les pentes du ravin du Bazil.
Pendant ce temps, le 6e bataillon, 500 mètres en arrière, organise dans le bois de Vaux-Chapitre la tranchée de Montbrison. Souvenir du pays, en ces journées critiques.
Pendant quatre jours, au milieu de cet orage épouvantable de Verdun, le 216e tient, travaille, attend. Les pertes sont cruelles. Lorsque le régiment descend à Haudainville, après ces quatre jours de

terribles épreuves, on croirait voir défiler un régiment de spectres. Ces ombres amaigries, lassées, aux yeux fiévreux, semblent venir d'outre-tombe.

Après deux jours d'anéantissement dans le repos, le régiment remonte pour travailler. Le 6e bataillon s'installe sur les pentes du ravin des Fontaines; le 5e bataillon revient chaque jour à Haudainville.
Le Commandant **FREYNE** (6e bataillon), est tué avec quatre officiers de son bataillon. L'artillerie lourde ennemie ne nous laisse aucun repos.
Enfin le 20 juin, le régiment est relevé, redescend la Voie Sacrée dans un nuage de poussière, séjourne quatre jours à Hairouville.
Par étapes, le 216e gagne les Vosges, traverse des paysages splendides, Gérardmer, Fraize, La Croix-aux-Mines, Laveline. Il s'installe à Raumont et Verpellières, et reçoit en renfort un bataillon du 238e qui est dissous. Il reçoit peu après un autre renfort d'un bataillon environ, provenant du 111e et du 402e.

Le Violu

Le 5 juillet, le régiment monte en ligne sur le Violu. L'expression de monter en ligne», n'est plus ici une image, puisqu'il faut monter à mille mètres d'altitude. Nous relevons des chasseurs alpins.
Le secteur est curieux. Le Boche est accroché sur les pentes du Violu, dont nous tenons le sommet. Les sentinelles ne sont quelquefois qu'à cinq ou six mètres des Boches, dans des boyaux communs. Toute la journée on échange des grenades et des insultes.
Certains points, comme Violu Nord, Violu Centre, la tranchée Reynault, sont très agités. En particulier, le 14 et le 24 juillet, après un bombardement intensif par minens de tous calibres et pendant cinq heures, les tranchées et boyaux étant nivelés, les Boches sortent et s'avancent vers nos poilus, blottis un peu partout dans les trous d'obus.
Accueillis par des rafales de grenades et de fusils mitrailleurs, ils rentrent dans leur trou. Dans ces actions, les Sous-lieutenants **THOMAS** et **MICHOT** se distinguent particulièrement.
Les grenades à fusil jouent un grand rôle dans ce secteur, suivent nos corvées de soupe qui sont forcément visibles, ainsi que les relèves. Le moindre bruit s'entend ; nous sommes si près, et les boyaux disparaissent souvent sous les Minens de 240. Le terrain a été retourné et pilé si souvent qu'il est réduit en poussière inconsistante.
Les Boches ont devant nous et au dessous de nous tout un réseau de mines que nous connaissons. S'ils voulaient nous faire sauter, nous les aurions assez tôt, probablement.
En dehors des points de frictions sur les sommets, les vallées sont d'une tranquillité merveilleuse. Les prairies en fleurs ne sont point tachées par les trous d'obus. Les ruisseaux y coulent paisiblement.

Départ

Le 28 août, le régiment quitte ce secteur, dit « de repos» part travailler en Alsace, pendant un mois. Il s'installe à Gervenheim et organise une deuxième position dans les bois, à quelques kilomètres de la première ligne.
Le 28 septembre le régiment repart en chemin de fer.

Verdun

Fort de Vaux

Il arrive le 2 octobre à Haudainville, de sinistre mémoire.
Un bataillon, le 5e, loge dans les péniches du canal. Une compagnie manque de faire naufrage avec armes et bagages la péniche faisant eau avec rapidité.

Le régiment, monte en ligne, devant le fort de Vaux. II occupe l'ouvrage Rond, la tranchée Kleist, la tranchée Claudel. Un bataillon est en réserve dans le tunnel de Tavannes.
Le 216e sous des bombardements incessants, travaille avec acharnement à préparer le terrain d'attaque, boyaux d'accès et parallèles de départ. Les premières gelées durcissent le sol. Les hommes sont engourdis par des nuits de garde et des jours de travail. Plusieurs officiers sont tués.
Le général **MANGIN** vient visiter la première ligne, il décide d'installer dans l'ouvrage rond son P.C. pour la prochaine attaque.
Le 25 octobre, le régiment participe à l'attaque sur le fort de Vaux, qui fait suite à l'attaque victorieuse sur Douaumont.
Deux bataillons en première vague. Le 6e (chef d'escadron **de VARAX**), a comme objectif le fort même. Le 5e en soutien, marche derrière lui.
L'attaque se passe merveilleusement ; la précision et la régularité de la marche des vagues d'assaut font l'admiration des grands chefs, qui observent du fort de Souville.
Mais le fort de Vaux résistera plus que celui de Douaumont. La préparation d'artillerie a été insuffisante.
Certains éléments du 216e parviennent jusque sur le fort même, où ils sont décimés par les mitrailleuses du fort qu'ils essayent d'aveugler à coups de grenades.
Que d'exploits à raconter pour cette journée mémorable Henry Bordeaux, dans «*Les Captifs délivrés* » livre IV chap. II réserve une large place aux faits d'armes accomplis par le 216e.

Le 5e bataillon relève les 4 et 6e bataillons sur leur emplacement en fin d'attaque, devant le fort. Ce bataillon travaille sans arrêt à creuser une tranchée, et sa position ne tarde pas à être repérée par l'artillerie ennemie. Une pluie diluvienne nous chasse de nos trous péniblement creusés.
Le 5e bataillon est relevé le 29 octobre. Quelle opération qu'une relève sur cette vaste mer de boue qu'est le plateau de Vaux, percé d'entonnoirs, retournés, fouillés sans cesse par les obus.
Le 216e se repose alors à Haudainville, en vue de l'attaque du 3 novembre, qui doit être décisive. Mais dans la nuit du 2 au 3, notre général de division **ANDLAUER**, ayant appris que les Boches ont évacué le fort, envoie une compagnie du 298e (compagnie **DIOT**).qui s'y installe. Cette compagnie parachève donc l'œuvre du 216e à qui revient en toute justice l'honneur de la prise du fort de Vaux.
Après ces journées glorieuses et coûteuses, le 216e va se reposer trois semaines en Argonne. Il remonte en ligne le 25 novembre dans le secteur de Chauvoncourt et des Paroches, devant St-Mihiel.

Saint-Mihiel

Du 25 novembre 1916 au premier avril 1917, le 216e jouit d'un repos relatif. Le secteur, dans l'ensemble est calme, sauf en un point au Champignon. Seuls, des coups de mains sur nos postes, presque chaque nuit, tiennent le régiment en éveil. Nos patrouilles sont aussi très actives, et réussissent à faire des prisonniers dans les postes ennemis.
Un fort coup de mains allemand sur le Champignon, dont le secret avait été éventé, échoue admirablement sous une concentration d'artillerie de tout le secteur, devant la 21e compagnie (Lieutenant **LUGNIER**).

Camp d'Arche

Du premier avril au premier mai, le régiment exécute avec la division, des exercices de combat au Camp d'Arche.
Cette remise en main et cette préparation semblent être une indication pour l'avenir.

Ancestramil

La Fontenelle

Le régiment monte en ligne le premier mai, et tient le secteur de La Fontenelle, dans les Vosges. Ce coin, où se sont livrés de furieux combats auparavant, est plutôt calme maintenant.

Dans les postes avancés, les grenades, les coups de mains quotidiens troublent seuls notre quiétude.
Le Capitaine **GAUTHIE** (18e), trouve ainsi la mort au poste du Cerisier, dans le bois en Y, le 12 juin.
Le Capitaine **GARANDEAU**, va chercher en plein jour, dans les fils de fer ennemis, le corps d'un officier chef de patrouille, tué la nuit précédente.
Le 18 juin au matin, la 21e compagnie (**VINCENT de SAINT-BONNET**), exécute un coup de main sérieux, répété à l'arrière depuis plusieurs jours, sur La Forain. La compagnie pénètre jusqu'à la troisième ligne allemande, fouille les abris, ramène des prisonniers et du matériel. La 21e Compagnie est citée à l'ordre de l'armée, et prend le nom de «*Compagnie La Forain*». /
Le Lieutenant-colonel **LEMAITRE** prend le Commandement du régiment.
Le 216e est relevé le 18 juin, par le 5e d'infanterie, passe quelques (jours au repos Bruyère où il est inspecté minutieusement par le nouveau commandant de la Division, le Général **ECOCHARD**.
Le régiment, pour la troisième fois, remonte à Verdun.

Le Mort-Homme

Le premier juillet, le régiment prend les lignes, au pied du Mort-Homme. Il s'échelonne en profondeur. Sa première ligne tient depuis la Croix-de-Fontenoy, dans le ravin qui sépare le Mort-Homme de 304, jusqu'à la tranchée Mattéï.
Les coups de main, là aussi, sont fréquents sur les saillants Delaunay, Douaumont, etc. Le 216e en fait aussi, et va chercher un Boche même en plein jour dans les lignes ennemies (18e compagnie).
Les travaux, les préparatifs d'attaque, sont poussés activement. Nous sommes soutenus par une artillerie formidable.
Les boches ripostent la nuit par des obus toxiques.
C'est plaisir devoir pendant le jour notre déluge d'obus tomber sur le Mort-Homme.
Il a changé de couleurs instantanément, c'est maintenant un tas de terre grisâtre, sur lequel il semble que l'on puisse aller facilement.
Les gros obus de 400, destinés aux entrées du tunnel font en passant un ronflement infernal. Les fils de fer sont pulvérisés,
Le 216e n'aura pas l'honneur de faire l'attaque. Il ne montera pas les gradins qu'il a creusés. Il est relevé le 17 août avec le jour, par les troupes d'assaut.

Louze

Le 216e connaît ensuite une période de repos incomparable à Louze, en Argonne. Sous l'action du général **ECOCHARD**, qui connaît l'importance du, «Moral», les fêtes se succèdent, les concerts, les concours sportifs etc. L'instruction est perfectionnée d'une façon parfaite et non ennuyeuse. Bref, le régiment est dans un état moral et matériel excellent, quand il remonte en ligne le premier octobre aux Eparges.

Les Eparges

Le 5e bataillon monte en ligne le premier octobre aux Eparges ; les autres bataillons, un peu plus au Nord s'installent à Montgirmont et à Montsous-les-Côtes.
Le régiment, reste un peu plus d'un mois dans ce secteur qui est assez calme, sauf pour la 18e compagnie, qui occupe le saillant X sur les Eparges.
Déjà, (4 entonnoirs devant nous ont entamé notre ligne.

Ancestramil

Le 42e ne peut tarder beaucoup maintenant. Les sentinelles entendent travailler sous leurs pieds.
Une pluie torrentielle, pendant plusieurs jours, fait ébouler nos tranchées. Les abris sont inondés et doivent être abandonnés.

Repos

Le régiment est relevé le 7 novembre et va au repos à Marat-la-Grande, et Marat-la-Petite.
Il remonte en ligne le 8 décembre, pour la quatrième fois à Verdun, dont le nom seul impressionne.

Verdun 344

Des zouaves viennent d'attaquer, et ont refoulé les Boches jusqu'au-delà du ravin de Samogneux, ce qui dégage entièrement 344.
Nous relevons les troupes d'attaque, et nous organisons la position. On ne peut travailler que de nuit, pour relier les trous de tirailleurs. La terre est gelée. Le travail n'avance pas. Chaque nuit des patrouilles fouillent le ravin en particulier les «casernes allemandes», qui sont très bien organisées.
Les troupes en ligne occupent des abris boches, dont l'entrée est tournée du côté de l'ennemi. L'artillerie, incertaine les premiers jours, ne tarde pas à taper avec précision.
Une nuit, les Boches tentent un fort coup demain, avec un groupe d'élite, sur les 17e et 18e compagnies. Sans fils de fer, sans retranchements, nos poilus infligent à cette tentative, la plus énergique riposte. Les boches laissent des cadavres entre nos mains.
Une autre tentative, exécutée par surprise en plein jour échoue de la même façon, et les sentinelles, sortant de leur trou, poursuivent les boches presque chez eux, et ramènent une mitraillette (Aspirant de **MONTVALON**).
Lorsque le régiment est relevé, le 18 janvier 1918, il laisse à son successeur une ligne continue, plusieurs boyaux amorcés, et une triple rangée de fils de fer.

Repos

Le régiment part à l'arrière, pour travailler à l'organisation des deuxièmes positions dans la région de Sainte-Menehould.
Une (compagnie, la 18e est détachée à Vaubécourt pour des coupes de bois.

Bois de la Gruerie

Le 20 février, le régiment remonte en ligne, par Sainte-Menehould, Florent, et le bois de la Gruerie.
Le secteur à tenir est très étendu, en avant de Vienne-le-Château et de la Harazée. Certains points ont gardé des anciens combats une certaine activité, par exemple, la route de Binarville tenue par la 18e compagnie. Des patrouilles de nuit et de jour, tentent sans arrêt des coups de mains sur nos postes.
Ceux-ci, soumis à des écrasements complets par torpilles, résistent pourtant admirablement. Ces tentatives boches sont chaque fois un échec complet.
Dans les bois, les unités en réserve travaillent activement On s'attend à être attaqué. Seules, de petites fractions occupent les avant-postes, chargées de donner le signal. Le reste des troupes occupe les nouvelles positions non repérées à l'arrière, où viendront se briser les colonnes allemandes déjà disloquées et décimées par notre artillerie, sur les espaces abandonnés.
Pour tromper l'ennemi, la division est relevée très ostensiblement le 19 juin pendant le jour, sous l'œil intéressé des avions boches, mais revient en grand secret la nuit, occuper ses emplacements de combat.

Toutes ces mesures judicieuses, et une foule d'autres, ont donné à tous une entière confiance.

Ancestramil

Le régiment subit seulement le contre-coup de l'attaque en Champagne sur ses voisins immédiats, tirs de concentration par obus toxiques sur les batteries, les camps divers des bois des Hauts-Bâtis et des Petits-Bâtis, etc.
L'échec brutal des boches devant l'armée de Champagne ne les engage pas, sans doute, à insister devant nous, où le même sort leur est réservé.
Mais les événements se précipitent. Le 16 juillet, la division est relevée, et transportée en camions vers l'ouest par Meaux, le sud de Château-Thierry, dans la région de Betz et d'Antilly.

CHAPITRE III.

La
Reprise du Mouvement

Le 17 juillet, le régiment est en place, à trois ou quatre kilomètres au sud de l'Ourecq, face à l'est. On apprend qu'une grande offensive se déclanche sur le front Château-Thierry-Soissons avec la coopération des divisions américaines. (Armée **DEGOUTTE**, dont nous faisons partie). Une armée de (manœuvre **MANGIN**), doit opérer dans la région de Soissons, suivre la Vallée de l'Aisne, et couper la retraite aux troupes allemandes de Château-Thierry.
Des nuées d'avions explorent le ciel. Un matériel considérable a été rassemblé pour soutenir l'offensive, artillerie à longue portée sur rails, tanks, etc., etc.
Le régiment suit l'attaque pas à pas, attendant son heure.
Il progresse ainsi de 7 kilomètres, par Monnes, 1 kilomètre sud de Neuilly St-Front, le bois de Latilly.
De là, par une marche admirable et dans un ordre parfait, il traverse les barrages ennemis, progresse de plus de trois kilomètres, jusqu'à la route de La Croix à Grisolles. Il s'installe en bordure de cette route ; de nombreuses batteries de 150 ont repéré son emplacement, et l'arrosent. Des patrouilles en avant gardent le contact.
Le 305^{e} d'infanterie devance le 216^{e}, et doit dépasser la route de Soissons.

Malgré les pertes, l'objectif est atteint le 23 dans l'après-midi.
Le 216^{e} reçoit aussitôt l'ordre de poursuivre le mouvement en avant.

Un bataillon, le 5^{e}, va pendant la nuit, occuper son emplacement de départ, à l'est du Ru Garwier, face à Comcy et à la Cote141. Les tanks qui devaient soutenir le bataillon sont absents. Le bataillon n'est pas encadré. Son attaque hardie a pour but de sonder la résistance ennemie.

Le 24 juillet, à l'heure dite, les 17^{e} et 18^{e} compagnies, en tête, se portent résolument en avant, et malgré des pertes sévères causées par des nids de mitrailleuses, elles refoulent les boches et atteignent l'objectif. Une poignée d'hommes valides seulement reste, qui est bientôt submergée par une violente contre attaque allemande.
La violence du feu des mitrailleuses a été telle sur ce terrain battu de toute part, que bien peu du bataillon reviendront. Un seul officier, le Sous-lieutenant **DAGONDEAU** est sauf à la fin de la journée. Un seul chef de section du bataillon reste avec lui.
Lorsque le 25 juillet le 6^{e} bataillon reprendra ce terrain, il trouvera des mitrailleuses groupées par huit à la fois.

Après ces journées glorieuses et coûteuses, le régiment doit être dissous. La division toute entière subit le même sort.

Amedtiamiel

CONCLUSION

Ainsi vécut le 216e d'infanterie pendant quatre années de guerre, collaborant de tout son cœur, de tous ses efforts, à la tâche commune.
1
S'il mourut à la peine, il eut au moins à ses derniers jours la consolation de voir se lever l'aube de la Victoire !.

****

Ancestramil